

## Quelle intelligence ?

- Je ne le ferais pas tous les jours !

Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire. Ma pensée se rapprochait davantage de :

- Il n'est pas question que j'envisage de faire ça un jour !

Une formulation idéale se serait située entre les deux :

- Il faudrait me payer très cher pour que je fasse ça !

Sachant qu'il n'y avait aucun risque qu'un mécène décide de déboursier une fortune à la seule fin de me voir courir un marathon ou gravir le Mont blanc.

Nous dinions ce soir-là chez des vieux amis, les Roulié. Je venais d'intervenir dans une discussion. En réalité, il s'agissait d'un monologue. Celui qui parlait à cet instant, qui parlait trop, fait partie de cette catégorie d'individus bizarres qui occupent leur temps et leur esprit à la réalisation d'exploits sportifs démesurés. Il s'appelle Boris, et c'est le nouveau compagnon de mon amie Christine. Elle nous le faisait découvrir à l'occasion de cette soirée. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est un phénomène ! Il a trente-quatre ans, il a « fait » la Diagonale des Fous et il prépare l'Embrun Man, l'Iron Man le plus dur de France, précise-t-il. Il respire triathlon, il mange marathon, il dort trail. Christine le voit peu parce qu'il commence sa matinée par dix kilomètres en courant, qu'il nage deux heures en sortant du bureau, et qu'il disparaît le weekend pour des virées de cent quarante bornes à vélo. Le conjoint idéal, quoi !

Son unique sujet de conversation n'est pas difficile à deviner. Il était en train de nous parler de son idole, l'ineffable Kilian Jornet, qui venait de bouleverser le sort de l'humanité en escaladant DEUX fois l'Everest en une semaine. La description de cette performance trainait en longueur. Je m'embêtais donc depuis un bon quart d'heure. Je lui ai (discrètement) coupé la parole en susurrant :

- Je ne le ferais pas tous les jours !

C'était une litote. J'aime bien les formules de rhétorique. La litote, c'est un merveilleux moyen de tester le second degré de votre interlocuteur.

C'était aussi une courte pause au cœur de la diarrhée verbale de Boris. J'espérais qu'elle ferait plaisir aux autres convives. Je n'imaginai pas que cette logorrhée sportive intéressât le moindre membre de notre assemblée, plutôt friande de théâtre et de lecture, et qui s'était a priori réunie pour passer une bonne soirée. Avec un peu de chance, quelqu'un allait profiter de mon interruption pour réagir et aiguiller la discussion sur des sujets plus culturels et moins autocentrés.

Las, je sous-estimais Boris, qui reprit à peine sa respiration avant de maugréer :

- Ça c'est sûr. Tu n'as pas le physique pour ça.

Il n'avait pas compris la subtilité (toute relative) de ma litote. Mais il n'était pas obligé d'ajouter une goujaterie à sa monomanie. Je tentai une seconde diversion :

- Je pourrais peut-être le faire à quatre pattes ?

- Non, non, c'est impossible.

Boris prenait mes interventions au sens littéral. Il ignorait avec insistance l'existence du second degré. Je n'insistais pas. Il repartit de plus belle sur les qualités de son demi-dieu espagnol. Ayant renoncé à lutter, je cessais de l'écouter.

Il ne risquait pas de remarquer ma prise de distance, lancé comme il l'était sur les traces des soixante-dix-sept sommets gravis en huit jours par son Kilian. Je me suis levé pour aller aux toilettes. J'avais tout mon temps, et j'ai sorti mon téléphone de ma poche. La vue de mon écran m'a donné l'idée d'appeler une application d'intelligence artificielle à mon secours. J'ai tapé : « Comment se débarrasser d'un importun qui parle sans arrêt d'un sujet inintéressant ? ».

La réponse s'afficha aussitôt. Elle ne répondait pas exactement à ma question. Elle y ajoutait une nuance, en m'indiquant comment me dépêtrer POLIMENT de Boris. La politesse est en effet une des caractéristiques incontournables de l'intelligence artificielle. Et elle n'a pas tort. Dans le cadre d'une soirée amicale, je n'envisageais d'être désagréable avec le nouveau venu qu'en tout dernier recours...

Je résume les cinq stratégies que la machine m'a proposées : changer de sujet ; utiliser l'humour ; exprimer (toujours poliment) son désintérêt ; utiliser le langage corporel pour montrer qu'on est ailleurs ; évoquer une obligation.

Je regagnai la table, où mes amis étaient contraints de se passionner en direct pour ce fameux Ultra Trail du Mont Blanc gagné par le surhomme à vingt ans. Je me rassis, disposé à étudier les remèdes suggérés par l'intelligence artificielle pour soulager ma souffrance (souffrance que je partageais vraisemblablement avec toute la tablée).

L'humour, je venais d'essayer, et ma tentative s'était soldée par un échec cuisant.

Le langage corporel, il faudrait que toute l'assistance se mette brusquement en PLS pour que Boris se doute de quelque chose.

L'obligation de quitter les lieux semblait impraticable. Je n'allais pas expliquer tout à trac aux Roulié que je m'étais engagé à participer à deux dîners mondains le même soir.

Signifier que je préférerais parler d'autre chose provoquerait un incident diplomatique. Je connais plusieurs individus obsessionnels de l'acabit de Boris, et leur susceptibilité est souvent ravageuse.

La dernière solution, changer de sujet à brule pourpoint, me tentait. Mais je devais intervenir d'un air innocent, pour éviter que Boris se vexe. Et je ne voyais pas comment m'immiscer dans son flot bavard en donnant

l'impression que c'était naturel et involontaire. Cela me paraissait plus difficile que de grimper le Mont Blanc à cloche-pied.

Je soupirai. Un peu fort. Il y eut un bref instant de silence. Une fenêtre de tir. Aurais-je le courage de m'y engouffrer ? De jouer le destin de cette soirée à quitte ou double ? Je rassemblai toutes mes forces.

Le monde entier m'a paru, une seconde, suspendu à ma témérité. Il s'agissait tout de même de clouer le bec à un monomaniacque égocentrique. La seconde s'est éternisée. Elle m'a laissé le temps d'hésiter, et de finalement renoncer. C'était trop de responsabilité pour ma petite personne. J'ai arraché ma tunique de héros. J'ai réintégré mon personnage habituel, râleur et pusillanime.

Boris parle. Je n'écoute pas. Je saisis quelques mots, au hasard : sommet, incroyable, dénivelé, Jornet, record. Et soudain j'ai l'intuition d'une échappatoire. Je me relève. Je chuchote à la maitresse de maison :

- Désolé, je me sens un peu barbouillé. Je vais me mettre en pause. Carole me fait un gentil sourire. Je me déplace jusqu'au canapé du salon, où je m'allonge confortablement. Au loin, le monologue de Boris n'est plus qu'un murmure, qui me berce. Je vais m'endormir. Je m'échappe. C'est une solution inventée par l'homme, une solution parfaite. Pour l'avoir testée, je peux vous l'affirmer, l'intelligence artificielle n'aurait pas fait mieux !